

570.

2<sup>o</sup> SORT ou Sord, sort, sortilège; item Hazard, fortune, Destin, Destinée; En Lat. Sors, sortis; Et fortuna, statum. Le S. G. s'écrit Sord. Voyez Sorca, ensorceles où j'ai déjà parlé de ce mot, que je crois celtique et que les Gaulois peuvent avoir transmis aux franç. qui l'ont conservé tout comme nous:

c'est un arrêt du ciel, il faut que l'homme meure,  
 Tel est son partage et son SORT,  
 Rien n'est plus certain que la mort,  
 Et rien plus incertain que cette dernière heure.  
 d'abbé Testu.

3<sup>o</sup> SORT, sorte, façon, Manière; Espèce Genre Classe. Le S. G. aux mots Espèce Et Manière de son petit Diction. franç. Bret. a mal écrit Scurt. Le S. G. aux mots Sorte, Espèce, &c. écrit Seurd, pl. Seurdou. Et pour la haute Cornouaille Et Vannes, il met Sord, mais je crois que ces auteurs se trompent et confondent les expressions qui doivent distinguer les deux nombres Sing. Et pluriel, que le S. G. attribue mal à propos à la différence des Dialectes: je suis persuadé que Sort ou Sord est le Sing. et que Seurd est l'ancien pl. conservé dans tous les Dialectes Armoricains, car je n'ai jamais entendu personne se servir du pl. Seurdou marqué par le S. G. Et ce sera, contre son usage, n'assigne pas de pl. au Sord.

qu'il dit être du dialecte Vennet. Mais qui est usité partout, de même que Sciard pour le pl. Voyez les preuves que j'en ai données dans mes Remarques sur le Composé Kensor ci-dessus. Ce sort est le même mot que le précédent et se prononce de la même manière. il est masculin en Bret. quoique les Lat. & les franc. qui nous l'ont emprunté et légèrement altéré dans la finale l'aient fait de genre féminin.

SORS tua mortalis; Non est mortale quod optas.  
Ovid. Metam. lib. 2. p. 19.

quelqu'un le reconnoît il se vit bayonné,  
Berné, siffle, moqué, joué;  
Et par Messieurs les Sours plume d'étrange sorte:  
même vers Ses pareils s'étant réfugié,  
il fut pour eux mis à la porte.  
La fontaine. liv. II. fable 9. pag. 82.

SOT' Et Sciot, Sot, Stupide, fat, saquin, imbécille, impertinent.  
Sotoni, Sotise, impertinence, Stupidité, Action ou parole impertinente. un vieux Dict. porte Sotoni, Bêtise. Voyez Saut ci-dessus.

R. Le S. Ma. omet ce mot. Le S. G. sur Sot, a écrit Soot,  
Et Sottise, Sootonny. Le même mot Sot ou Sot signifie  
aussi idiot, Stupide, Bêtes, Niais, Bête, Secore. on en fait  
Assolaat, Rendre Sot. Le S. G. a mis Assotes, Acroti: on en

fait encore le verbe composé *Sensasta* ou *Sensodi*,  
 Devenir fou, perdre la tête ou devenir semblable aux  
 bêtes. Voyez *Sensavla* ci devant, et *Savut*, d'où est venu  
 selon D. B. le mot *Sot* que les François ont également  
 conservé au même sens que les Grecs. en *Sot. insultus*,  
*Stultus*, *Stolidus*.

avec un *Sot* on devient bête,

mais l'Esprit gagne au tête à tête,  
 quand on sçait choisir ses amis.

Le Maître de Claville, Traité du vrai mérite.

... ainsi qu'en *Sots* auteurs,  
 Notre siècle est fertile en *Sots* admirateurs.

Boileau Despreaux. Art Poétique, Chant 1.<sup>er</sup> p. 209.

je me suis trompé quand j'ai dit que de S. M. avait omis  
 ce mot, car il a écrit aussi *Sot*, *Sot*, et *Sotane*, *Sollite*.

*SOU* Et *Soud*, à gauche. Terme de Charretiers et autre  
 conducteurs de bêtes de travail, lesquelles entendent ce  
 langage. Daries met *Assuy*, et *Assu*, *Sinister*. De *Sou* on fait  
 le verbe *Souira*, et par abus *Soual*, *Pournas* à gauche. En  
 quelques provinces de France les Charretiers disent à leurs  
 bêtes *Su*, et *Sud*, mais je ne sçais pas bien ce qu'ils veulent  
 dire. Ne pourroit-on point croire que les gens du Nord, et  
 nos mariniens auroient pris de là leur *Sud* pour désigner  
 le midi: il est vrai que les Gaulois, en descendant en basse  
 Bretagne, avoient la gauche au midi et pareillement

Les navigateurs du Nord, lorsqu'ils viennent en ces régions. les Bretons d'Angleterre parlent autrement: car Davies met Auster, Deheuwynt, y Dehau (vent de droite, La Droite) Australis, Deheubarthie (ce qui est du côté droit,) Et ailleurs Deau et Dehau, Dexter, Dextra: item Auster: Et encore: Deheubarth, Pars australis &c. Et en son Lang Gogled, Boreas, Septentrio. Ce dernier peut être composé de Go, Sub, Selon cet auteur, Et de cleiz, Gauche, Selon les autres. on fera les reflexions convenables sur ces différents usages.

R. Le D. M. ne pas parlé de ce mot ou plutôt de ce terme de conducteurs de Chevaux. dans ce païs, j'entends prononcer Sou et So, qui peut faire partie de S' Asses de Davies, Signifiant Sinister, Gauche. Le notre peut donc avoir eu aussi la même signification de Gauche, qu'il ne soit plus en usage que chez les Charretiers et autres conducteurs de bêtes, qui s'en servent en effet pour dire à Gauche, comme de Dehau, que d'autres prononçant Deham pour dire à Droite. De Sou se tire naturellement Soual qui signifie Crier Sou, pour faire entendre qu'il faut tourner à gauche, Et j'en vois pas d'abus à s'exprimer de même, puisque c'est l'usage général des Charretiers, en dépit du système de D. B. qui vouloit rejeter de nos infinitifs toutes les consonnes finales: il a peut-être mieux rencontré les Etymologies qu'il nous présente ici de quelques mots

576  
 du Dialecte Gallois. Les conjectures qu'il forme sur l'origine  
 du mot Sud, dont se servent les Navigateurs & les  
 Marins pour désigner le midi, sont assez Spécieuses;  
 cependant comme ceux de ce païs ne s'en servent  
 guères que pour désigner le vent qui souffle de cette  
 même partie, qu'ils appellent Avel du ou Avel sud, je  
 serois tenté de croire qu'il est pour sud, sifflement, ou  
 qui siffle, ce sud étant la Racine du verbe sudat,  
 siffles; & c'est la même chose que Chw & Chwital.  
 pour peu que le vent de sud soit fort, il me semble  
 plus siffant que tous les autres, du moins dans ces  
 contrées. Dans les autres occasions où nos Bretons  
 veulent parler du Midi, ils disent Ar Chreis-deir, Ar  
 Chreisteir, En Brez. Ar Chrestee, qui signifie le milieu  
 du jour, ce qui revient à midi.

SOVAL, tout comme sol, est une Sole, Soisson.  
 Sing. Soualen, pluriel Soualet, Soualennet & Solennet. M.  
 Roussel reconnoissoit ce nom pour franc. un peu défiguré.

R. La décision qu'on attribue à M. Roussel ne fait pas  
 honneur à son jugement. peut-être y a-t-il quelques quartiers  
 où l'on dit Soual; mais ce n'est tout au plus qu'une différence  
 de Dialecte; car partout on dit Sol, & c'est là le vrai nom  
 de ce Soisson que les franc. ont également conservé, à  
 cela près qu'ils le terminent par un e muet. Voyez le 6.

Sol que j'ai indéré ciderant. Les Lat. en ont fait Solea.

SOUB, Sing. Souben, Bouillon dans lequel on met du pain à tremper: Et de tout ensemble, qui se nomme Soupe en franç.<sup>s</sup> Les vieilles gens de ce pays de Cornouaille entendent par Souben, le bouillon sans pain, le bouillon clair. De là vient le verbe Souba, Tremper, imbibes, Humecter, ce que je n'ai entendu qu'en Cornouaille, où il se dit également des habits et autres étoffes pénétrées d'eau. Les Venetois disent Souben, Plonger. ce mot ressemble assez à l'Hebreu שֶׁבַח, Rebat, Arrose, Mouiller, imbibes, Tremper. Les juifs Espagnols le traduisent, Daniel. h. 4. 12. par Entenido. Daries met Supp, Acervus, Cumulus, &c. Et encore Soppen, Bolus, Manipulus, fasciculus, Armos. Souben, offa, Bolus. est féminin à Syppeyn, quod est diminutivum à Syppe. il n'a pas bien compris la Signification de notre Souben, ni peut être le Supp. ou Syppe des Grecs. Les irland. nomment la Soupe, Soppitt. Et disent Soupeis, pouw-Souper, ce qui a bien l'air franç.<sup>s</sup> je vis dans la Destruct. de Jerus. Goude Roston ha boedou Mat. ha beru ha Soup, &c. Après le Rot, et les bonnes viandes, et le Bouillon et la Soupe. où la Soupe est distinguée du bouillon, apparemment par un usage particulier. Les italiens ont Zuppa, Zuppa; Les Latins ont eu Sapa, pour une espèce de Soupe de Vin doux. il est assez probable que Soup ou Soub, est un ancien mot Gaulois, duquel nous aurions fait Soupe et Souper, repas du Soir, qui se fait ordinairement en ce pays, avec de la Soupe, du moins chez

576.

Les gens un peu aisés. Et parceque l'on croit communément que cet aliment fait dormir, on a pu faire en latin *Sopor*, Et *Sopire*, du Celtique *Soub* ou *Soup*. Les Allemands disent *Suppe*, *Soupe*. Les Goths disaient *Sujan*, *Assaisounes*, faire la *Soupe*.

Le *SM* a mis *Souben*, *Soupe*, *Souba*, *Prempes*. Le *LG* écrit *Soupe*, *potage*, *Soubenn*, pl. *Soubennou*. *Soupe*, le pain délic qu'on met dans le potage, *Soupp*. *Zoupp*. Couper la *Soupe*, *Troucha*. *Zoupp*. *Prempes* la *Soupe*, *Prempa* as *Soubenn*, ou *Ar* *Zoubenn* *Soupiés*, qui aime beaucoup la *Soupe*, *Zoubennes*, pl. *Zoubenneryen*, *féminin* *Zoubenneres*, pl. *Zoubenneresed*. *Plat* *Soupiés*, *Zoubennoues*, pl. *Zoubennoueron*. Ces derniers mots sont mal écrits. L'initiale est une *S*, qui se change souvent en *Z* suivant la position où elle se trouve; ainsi l'on doit dire *Troucha* *Ar* *Zoubenn*, *Couper* la *Soupe*; Mais lorsque ces mots commencent la phrase, ou qu'on les présente seuls, ou sans être précédés d'un mot qui exige mutation, on doit toujours les écrire par *S*. c'est là la vraie radicale; Nous n'avons même pas un seul mot dans notre Langue qui commence par *Z*, quoique le *D*, le *P*, et le *S* se changent souvent en *Z*, ce qui n'arrive jamais que par position. *Soub* est l'action de *Prempes* dans un liquide quelconque, Et la Racine du verbe *Souba*, *Prempes* pour *Stimecter*, en latin *Medefacere*; Et de *Souba* le fréquentatif *Soubouille* que nous verrons ci-après. Le Singulier défini de *Soub* est *Soubenn*, La *Prempée* c'est-à-dire la *Soupe*, en lat. offre de la *Soubennou*,

Manger ou chercher de la Soupe; Soubennes, Mangeur ou chercheur de Soupe, pt. Soubennerien, feminin Soubennes, pt. Soubennesed. Soubinell, Sauce pour manger de la bouillie, comme lait, Beurre, Miel ou Cidre. En un mot c'est le liquide dans lequel on trempe quelque chose; Et puis qu'on se sert de ce Dérivé de Soub au sens de sauce, on peut se servir aussi de Soub pour Sauces, qui n'est autre chose que Tremper dans la sauce. D. s. prétend que Davies n'a pas bien compris notre Souben, cependant il l'a fort bien entendu par le Latin offer; Et je crois bien que son Soppen pourroit être encore le même au lieu de dire que de Souppiss et de Soupeis des Irland. avoient leur du franc. Souper, N'auroit-il pas parlé plus exactement, s'il avoit dit que tous les mots Irlandais, Allemands, italiens, qu'il cite, sont tirés du Celtique Soub, aussi bien que les mots franc. Soupe et Souper, quoiqu'il ne soit plus de mode chez les grands de manger de la Soupe le soir; mais chez le peuple, qui conserve plus longtemps ses usages on en mange toujours; Souper est donc fait de Soupe et celui-ci de Soub.

Le Prêlat voit La SOUPE, et plein d'un saint respect  
Demeure quelque temps muet à cet aspect.

Boileau Despréaux. Satire chant 1. p. 251.

Et parce que l'on croit communément que la Soupe fait dormir, comme l'observe D. Les Lat. ont bien pu faire Sopos, Sopire, Sopitus du Celtique Soub ou Soup.

Nunc ego SOPITUM Somno Super alta Cythara

aut Super idalium sacratâ Sede secundam; &c.

Virg. Aneid. lib. 1. p. 528.



578.

**SOUBL.** Souple, Humble, Doux, Mollé, flexible, Pliant en Latin flexilis, flexibilis. c'est la Racine de Soubla et Soupliat que l'on verra incessamment; Et de li le franc: Souple et Souplesse. Le S. G. au mot Souple, Pliant, Docile, Adroit, écrit Soupl et Soubl. Etre Souple comme un grand, Bera Soubl evel us vaneg, Bera qer Soubl hac us vaneg. Sur Souplesse, il met Soubled, pl. Soubledou, et Souplidiguer. pl. Souplidiguer ou. La Souplesse, l'agilité du corps, Ar Soubled eus ar chors. faire des tours de Souplesse, ober Soubledou, ober Souplidiguer ou.

**SOUBLA** En Léon Et Cornouaille, est Baisses, Abbaisses, Sabbaisses. on le dit du vent qui se calme, Et du froid qui devient moins rude. Soubla a sa an ien se froid. diminue. c'est un verbe formé du franc: Souple, opposé à Rude, à Roide, &c.

Le S. M. a mis Soubla, Adoucis. Le S. G. Sur Adoucis, R. Rendre plus Doux, moins rude; inclines et Plies, écrit Soubla; Et Sur Domples flechis, faire Plies, il l'écrit Soublaat. Nous disons Soubla, Baisses, Abbaisses, Sabbaisses, sinclines, Shumilies, inclinare Submittere vel Humiliare se; Et pour Adoucis, Domples, flechis, Calmes, Radoucis, Se Calmes, Se Radoucis, Rendre et devenir plus Doux, plus Mollé, plus Humble, plus flexible, plus Souple, plus aisé, plus facile à manier, plus traitable, moins rude, moins rude, moins fougueux, moins impétueux, on se sert de Souplaat, et non de Soublat ou Soublaat, comme l'a écrit le S. G. C'est en Latin flectere, Placare, Mitigare et flecti.

Placari, Mitigari. D. S. nous dit Soubler a a. ancien, Le froid  
 diminue, j'avoue que je n'ai jamais entendu personne s'exprimer  
 de la sorte; mais j'entends dire tous les jours Souplacat a  
 Pra as ienien, La froidure s'adoucit, pour dire que le froid  
 devient plus Supportable: Souplacat a a Ann Avel, Le vent  
 s'apaise ou se calme; au surplus, bien loin de croire que  
 Soubla Et Souplacat viennent du franc! Souple, comme le  
 suppose D. S. je suis au contraire persuadé que ce franc!  
 Souple n'est autre chose que le Celtique Soubl légèrement altéré  
 et surchargé d'un e muet. quand même on prétendrait tirer  
 souple aussi bien que Suppliant du Latin Supplex, il ne laisseroit  
 pas que d'être encore Celtique d'origine, puisque Supplex  
 peut être composé de Soup ou Syp, Acervus, Cunnulus, selon  
 Davies, en franc! Monceau ou Tas, Et de Pleg, Pli or un  
 Suppliant, Supplex, est un homme ordinairement prosterné à  
 deux genoux, dont le corps est courbé & replié comme en un  
 tas.

oro Supplex et Acclinis.

Nous sommes donc en droit de revendiquer Le Latin  
 Supplex et Ses dérivés ainsi que le franc! Souple, Souplasse &c.

il fit autours force grimaceries,

Tours de Souplasse Et Mille Singeries, &c.

La fontaine. Livre 6. fable 6.

à propos d'Acclinis que je viens de citer, on voit bien qu'il est  
 dérivé de Glin, qui désigne en particulier Le Genou, Et en général  
 tous les grands plis du Corps. Le franc! inclines vient aussi de là.

Voyez Glini Vulnera Siccabat lymphis, Corpusque levabat

arboris Acclinis trunco.

Virg. Æneid. lib. 10. p. 1561.

590.

SOUBOUILLA, Tremper à différentes reprises quelque chose que ce soit dans de l'eau ou dans toute autre liqueur, et l'en retire aussitôt, sans lui donner le temps de s'en impregner beaucoup, Baigner, Humecter ou mouiller légèrement de cette manière et pas des immersions rapides. Soubouilladenn est un petit bain de cette espèce, pl. Soubouilladennou. Le P. M. a omis ces mots, aussi bien que D. S. Le L. G. au mot Tremper, action de tremper quelque chose dans l'eau a marqué Soub, et puis Soubilh et Soubouilh. Sur Baigner, Tremper dans l'eau et retirer tout aussitôt, il met Soubouilha, Soubouilha et Soubilh. Sur Plonger légèrement quelque chose dans l'eau; et Sur Sauces, Tremper dans la sauce, il met Soubilh. je préfère Soubouilla, parce que je l'ai toujours entendu prononcer ainsi; et l'on reconnoît facilement que c'est le fréquentatif de Souba, Tremper, Madefacere, Humectare, immergere; si ce n'est qu'on aime mieux dire que Soubouilla est fait de Soub ou Souba, Trempe ou Tremper, et de Bouill, Bouilla, Réjaillissement, Ebullition, Réjaillis, S'élèver ou jeter en l'air, faire Ebullition, ce qui arrive quelquefois quand on trempe ou qu'on plonge quelque chose dans l'eau, &c. Mais il est plus naturel de le regarder comme un simple fréquentatif de Souba. D'un autre côté on peut remarquer qu'il semble y avoir quelque rapport entre le Soubouilha et Soubilh du L. G. et le Latin Sorbere et Sorbillare, de même qu'il y en a en français entre les verbes Humeter et Humecter.

SOUBOULD, Sacristie. L. G. pl. Soubouldou.

ce mot  
devoit  
être  
placé  
après  
Souch.

SOUCI, ou Sourci, comme quelqu'un l'écrivait, entraubres Le  
P. Maunoir, qui met Sourci, Souci; Sourcia, Se Soucier; Et Sourcius,  
Soucieux. Se R. E. au mot Souci, Chagrin, inquiétude, Sollicitude, Soir  
fâcheux, écrit Sourcy, plural Sourcyous; Et Soucy, pl. Soucyous qui a  
du Souci, Sourcyus, Et Soucyus. qui est sans Souci, Disourcyus,  
Disoucyus; Disourcy Et Disoucy. Se Soucier, Sourcyal Et Soucyal;  
Soucieux, Soucieude, Sourcyus Et Soucyus. D. S. n'a fait aucune  
mention de ces mots qu'il a sans doute jugés francs; ce qui  
n'est pas impossible; Et j'avoue que la prononciation vicieuse de  
Sourcy, Sourcia &c. ainsi que l'orthographe non moins vicieuse  
de nos auteurs, qui imitent servilement l'orthographe française,  
sont très-propres à faire croire que Souci est français  
d'origine; cependant comme il n'est pas aisé de deviner Sou-  
vient ce franc; là, il se peut faire qu'il soit Celtique, conservé  
par les Gaulois, les francs; Et les Bret. Mais en ce cas  
ceux-ci auroient dû l'écrire Soussi pour éviter la  
prononciation ambiguë du C devant t; je dirais donc Soussi,  
Souci, Soir, Sollicitude, inquiétude, Anxiété, Sollicitudo, Cura,  
Anxiatas. Soussial, Se Soucier, Prendre Soir, Se mettre en peine  
de quelque chose, Curare, Curis Angi, Sollicitudine Premit;  
Soussiud, Soucieux, inquiet Et Soigneux, Sollicitud. Disoussi,  
qui n'a ni Soir, ni Souci; Curis Vacuus vel Libes. Disoussiud  
item.

un jour le Souci qui te ronge,  
en un doux repos transformé  
ne sera plus pour toi qu'un Songe  
que le Réveil aura calmé.

J. Baptiste Rousseau. Liv. 2. ode 4. à M. Duple. p. 52.

582.

SOUCH, obtus, Emousse. Soucha, Emousses, Rendre obtus. M.  
 Roussel disoit que c'est rendre un outil aussi peu aigu, qu'un  
 Soc de charrue, que l'on nomme en son pays de Séon, Souch  
 pour Soch: on en a fait Disoucha et Disouchenna, Aiguises: ce  
 dernier est formé de Souchen, Singulier de Souch; mais inutile.  
 je trouve ce verbe dans les Amours. du Vieillard: As pericq  
 Melen a mi Disouchenne, Cette petite pièce jaune (terme  
 burlesque, pour pièce d'or) maiguiserait, me donneroit de  
 l'activité.

R Ses P. M. & G. n'en ont point parlé en ce sens; Et  
 cependant il est fort usité: au reste le Souch dont il s'agit ici  
 est le même mot que l'on a écrit ci devant Soch ou Souch,  
 Soc de charrue &c. Mais quelle est donc la signification  
 propre de Soch ou Souch? je crois bien que c'est obtus  
 Emousse, comme D. N. l'a marqué ici, En Latin obtusus, retusus,  
 Hebes. En ce sens il est adjectif, Et c'est une épithète qu'on  
 donne communément au Nez du Porceau Et à tous les nez  
 qui lui ressemblent un peu, comme sont les Nez obtus,  
 arrondis et gros par le bout ou l'apex, Et comme la  
 charrue dont on se sert pour ouvrir la terre, ou plutôt  
 comme le Soc de cette Charrue est fait sur le Modèle du  
 Museau de Cochon, avec son nez obtus, on a pu donner aussi  
 à cette partie de la charrue le nom qui seroit d'Épithète au  
 Museau de Cochon, et alors le nom de Soch ou Souch est  
 devenu Substantif. Voyez Soch ci devant, En Lat. Vomus Et Vomus.

apparemment qu'on a remarqué aussi que les personnes qui avoient le Nez obtus ou les pattes étoient ordinairement mal partagées du côté de l'Esprit; (Et tels sont les Nègres généralement parlant.) De là vient qu'on les qualifie comme les cochons, de fri Souch, Nez obtus, pour Signifier Stupide, Hébété, Esprit bouché; d'où l'on a fait le verbe Soucha, qui veut dire Emousser, Rendre obtus, et figurément faire le Stupide, l'hébété, l'endormi. Les verbes composés Disoucha & Disouchenna signifient Aiguiser. Les instruments qui étoient émoussés; et au figuré, Aiguiser l'esprit, le faire revenir de son Assoupissement ou de son engourdissement. Les Latins se servoient également d'obtusus au physique & au moral, au sens d'obtus, et au sens de Stupide ou Hébété:

Non obtusa adeo gestamus pectora poeni.

Virg. Aneid. Lib. 1. p. 506.

De notre Souch, Hébété, Stupide, Endormi ou Engourdi, les Latins ont pu dériver Socors, Sourdant, Stupide esprit bouché; peut-être l'ont-ils composé du même Souch ou Souch Er de Cor; Et de Socors, Socordis, Socordia, Stupidité, engourdissement.

Vive iugiter nec te faciat Socordia lentum.

Martial.

SOUCH, Sans aspiration gutturale est l'attitude ou la posture d'un homme couché ou étendu par terre pour prendre un peu de Repos ou pour faire un Sommeil, et se prend pour le repos même ou pour cette petite Méridienne.

584.

que font les Laboureurs au fort de l'été vers le milieu du jour, avant de reprendre le travail. En Latin quies vel Somnus. Verbe Soucha, Se coucher de la sorte, s'étendre, se Reposer, En Lat. Procumbere, quiescere, Somno indulgere. Le P. G. a omis ce mot qui est cependant fort commun en Freg. il faut qu'il soit aussi usité en Cornouaille, puisque Le P. M. a mis Soucha, Dormis. En Léon on dit ordinairement Gourvez Et Gourvera. souch Et Soucha ont quelque rapport à CouSK, CouSKer que D. P. écrit CouSKa. Et au franc. Couche, Couches, &c. tous ces mots peuvent avoir une origine commune. Voyez Couch Et CouSK ci-dessus. Notre Souch Sonne comme le franc. Souche; Et les franc. parlant d'un homme plongé dans un profond sommeil, disent qu'il dort comme une Souche.

*Souci*  
*place*  
*avant Souch*  
*devait*  
*être ici*

SOUJ, union, jonction, l'action d'unir, de joindre, de Souder de réunir, Et l'endroit de la jonction; verbe Souda, Souder, joindre, unir ou réunir, Agglutinare, Copulare, Connectere.

Le P. M. a mal écrit Soula, joindre, Soules. Le P. G. au mot Souder a écrit Souda Et Souda; Et Sur Soudire il a mis Soudeur et Soudt. D. P. ne fait aucune mention de ces mots qu'il a apparemment cru être imités du franc. c'est ce que je ne scaurois décider; mais ne pourroit-on pas dire, avec autant de fondement au moins, que c'est le franc. qui est imité du Bret. Soud peut être ancien Celtique, auquel cas Les Lat. en auroient bien fait Suere, participe Sulus. Dérivés.

Sutor, Sutilis, Sutura

Sutor Credo dedit tibi culta Bononia Munus.

Martial. Epigram. lib. 3. p. 74

SOUDARD, Soldat, en Lat. Miles. D. P. La omis. Le S. M.  
 n'en a parlé que dans son petit Diction. franc. & Bret. Seulement  
 où il met Soldat, Soudart. Le S. G. Sur le même mot Soldat,  
 écrit Soudard, pl. Soudarded. (alias Soldus, qu'on prononçoit,  
 dit-il, Souldour, qu'il fait venir de Sold, Sould, Soud, autre alias  
 qu'il a placé sur Solde, Paie journaliere des Soldats, dont  
 on fait Souldaff, encore autre alias qu'il a marqué sur  
 Soudoies, où l'on voit qu'il donne à celui qui Soudoit les  
 gens de guerre & qui les entretenoit à ses frais le  
 même nom que l'on donnoit au Soldat, puisqu'il dit  
 qu'on l'appelloit autrefois Souldour au Bresellidy, c'est-à-dire,  
 Le payeur des gens de guerre; en quoi je vois un peu de  
 confusion, si on donnoit le même nom au Soldat et à  
 celui qui le Soudoit. il est probable que le S. G. avoit puisé  
 tous ces alias dans le Livre de D. Paul Terson, qui dans  
 sa table des mots Teutons pris de la Langue des Celles,  
 page 436. Et Suis. a marqué Sold, Et Soud, Solde qu'on donne  
 aux Soldats; pris du Celtique Sold. delà est formé Souldus  
 chez les Celles, c'est-à-dire, homme de Solde; d'où sont  
 venus les Soldurii des Commentaires de César. Corret-Lapour.  
 D'Auvergne, qui étoit du niétiens en parle un peu  
 différemment dans ses Origines Gauloises, pag. 66. Et Suis.  
 où il dit que les Souldures étoient regardés par les Gaulois.



586.  
 comme l'élite de leurs guerriers. ils faisoient Serment de ne  
 jamais survivre aux chefs à qui ils avoient engagé leur  
 foi. Sic Plutarch. in Sertor. Valer. Max. L. 2. César dit que de  
 mémoire d'homme on n'avoit vu parmi les Gaulois un Soldure  
 refuser de mourir, lorsque le Chef dont il avoit suivi la  
 fortune dans les combats avoit été tué. Cas. De Bell. Gall. L. 3.  
 Cas. vocat Soldarios eos Bellatores apud Gallos, non qui  
 mercede sed juramento se ipso alterius servitio militari  
 devoverunt. Fest.

Sertorius, ce rival redoutable de Métellus, étoit toujours  
 entouré de Soldures; il les appelloit ses dévoués. les Romains  
 virent avec un étonnement mêlé d'admiration, des Soldures  
 tombés entre leurs mains, mordre leurs chaînes, et présenter  
 la gorge à leurs camarades, pour terminer leurs jours;  
 l'existence leur paroissant affreuse, sans la liberté. Oros. L. 3.  
 C. 14. p. 272. Florus, L. 2. p. 11. Et L. 4. p. 12. Du mot Celtique  
 Soldure. En Gallois Sawldwr, s'est formé par analogie  
 l'Anglais Soldier, le Belgique Soldaer, le français Souldart  
 et Soldat; dénomination qui est aujourd'hui celle des hommes  
 de guerre que l'on salue.

Ménage, dans ses observations sur la langue française p. 5.  
 Remarque qu'anciennement on disoit Col, Mol, Sol; et qu'on  
 disoit aussi Sol au Sol la livre, et de là, dit-il, les mots de  
 Solde et de Soldat, et l'italien Soldato; mais l'origine de ce  
 mot est bien plus ancienne, si l'on s'en rapporte à l'opinion

De Corret-La-Tous-D'Auvergne, que j'ai rapportée plus haut.

**SOUDARDES**, féminin de Soudard, comme Si on  
Disoit en franc. Soldate, Se dit en Bret. d'une femme, ou  
d'une fille qui a le ton, l'air ou les manières d'un Soldat.  
Le S. G. a mis pour le franc. Soudart, fille d'évergondée,  
Et pour le Bret. Soudardes, pl. Soudardesed.

**SOUDEN**, Soudainement, promptement, vivement, Tôt,  
Bientôt, Sans tarder, Dans peu, en bref. En Lat. Mox, Modò,  
Subitò, Brevis. Le S. G. l'a employé aussi comme adjectif,  
mais encore comme adjectif. Voyez son Diction. au mot  
Soudain; il est cependant vrai que je ne l'ai jamais connu  
en usage que comme adjectif, et apparemment que le  
S. M. ne lui connoissoit pas non plus d'autre propriété,  
puisqu'il n'a rendu Souden que par incontinent. Du moins  
dans son petit Diction. franc. Bret. car je viens de  
m'apercevoir que dans son petit Diction. françois. Bret.  
il met aussi Soudain qu'il rend également par Souden,  
Et Soudainement de même. au surplus c'est une chose  
assez ordinaire en Bret. que le même mot soit adjectif et  
adverbe. D. L. a cru sans doute que ce mot venoit du franc.  
puisqu'il n'en fait aucune mention; Mais je ne suis pas plus  
mal fondé à croire que c'est le franc. qui est emprunté du  
Celtique; d'autant que les franc. le font aussi adjectif, mais  
encore adjectif.

**SOUDAIN** aux yeux d'autrui. Il faut la confirmer,  
D'un geste, D'un regard je me sens allarmé.

Boileau Des précups. Epitre 5. à M. Arnauld, p. 142.

386.

1<sup>o</sup> SOUDT est Soudure, suivant le S. G. Et Souda, Soudes, mais j'entends dire toujours Soud pour l'action de Soudes. Verbe Souda, Et le S. G. l'écrit aussi de cette façon. Voyez Soud ci-devant.

2<sup>o</sup> SOUDT est encore, suivant le S. G. un terme du bas léon, pour dire une Etable ou Bergerie servant de Logement aux Brebis et aux Moutons, La Sat. Orde. pl. Soudou ce nom a du rapport à Saout, nom qu'on donne en général aux bêtes à Cornes, Et particulièrement aux vaches, Et que D. h. a écrit ci-devant Saot. Les villageois en font Soue à porc; Et dans les vaisseaux: Soue aux poudres, Soue au pain &c.

SOUEZ. Admiration, Surprise, Etonnement. Souezan, Le même. Lun et l'autre servent aussi d'adjectif, pour dire Etrange Etonnant, Surprenant. Soueza, Admirer. Etre étonné et surpris; ou plutôt Etonner, Surprendre, donner de l'Admiration. Soueza a-rañ, je m'etonne, je suis surpris. je lis partout, en mes manuscrits et vieilles impressions, Soez et Soezaff. Davies écrit Swydd, Munus, officium, Magistratus &c. Et Swyssaui, Swysoq, Swyson, quare cela veut dire qu'il ignoroit la Signification de ces trois derniers, Et peut être qu'il n'étoit pas assuré de celle du premier Swydd, qui ne peut Signifier ces choses, qu'en ce que les hommes prétendent de faire admirer par les dignités. Souez est peu différent de Sawzan, qui marque aussi l'Etonnement &c. Mais il peut être composé de la préposition Es, et de Gwez, Sauvage, farouche, féroce. Et répondroit

assez bien au Latin *Efferatus* de pareille composition: Et l'un  
 Et l'autre se disent simplement d'un homme qui est Etonné,  
 et Epouvanté, en rencontrant une bête féroce et carnassière.

R. Le S. M. dans son petit Diction. franc. Breton au mot  
 Admiration, écrit Souer; Admirer, Bera Souezet. Et dans son  
 petit Diction. Bret. franc. il met Souer, Admiration: Souer eo  
 gueneñ, je m'Estonne, Souera, s'estonne. Le S. G. aux mots  
 Admiration, Surprise, Etonnement, écrit aussi Souer, Admirer,  
 Etonner, Surprendre, Souera, Et Bera Souezet. Admirable,  
 Surprenant, Etonnant, Merveilleux, Souerus. Sur Admirateur,  
 il nous présente aussi Souer comme adjectif, ce que je  
 n'ai jamais entendu dire, en ce sens, quant au Soueran.  
 De D. S. qui dit être ~~le~~ même que Souer; je m'imagine  
 qu'il se trompe, et qu'il a voulu dire Saouran, qu'il a écrit  
 cédant Saouran. Et qui signifie aussi Etonnement: quant à  
 Soueran, c'est la première personne du Sing. du présent de  
 l'indicatif. Exemple Mar Soueran a'chanoch, Et ouna Bed  
 Souezet va unan Ar'chenta oll, Si je vous Etonne, j'ai été  
 Etonné moi-même tout le premier. quand on veut dire  
 Etonner, Surprendre, Causer de l'Etonnement, de la  
 Surprise de l'Admiration, on se sert volontiers de Souer;  
 lorsqu'on veut dire Causer de l'Effroi ou de la frayeur  
 et que c'est là le but ou la suite de l'Etonnement, ou de  
 la Surprise, on emploie ordinairement Saouran; cependant  
 il faut avouer que Souer et Saouran, Souera et Saourana  
 ou Saourani, se mettent souvent l'un pour l'autre. En effet on

590.

ne peut disconvenir qu'il ny ait une certaine affinité entre Souez Et Saouzan, entre Soueza Et Saouzana ou Saouzani. Lorsqu'il s'agit de s'Etonner, s'Emerveiller, être Surpris ou pénétré d'admiration, on se sert communement du participe Souezet avec le verbe auxiliaire Bera, Etre. Exemple: Souezet ounn, Souezet och, Souezet ounn Bed, ô Weled Kement se, je suis Surpris ou Etonné, vous êtes Surpris, j'ai été Surpris de voir tout cela (à la lettre, en voyant tout cela). Le mot Souez s'emploie encore par une tournure particulière avec le verbe Bera Et la préposition Gant, avec joint au pronom de la personne dont il s'agit. Exemple: Souez ew Ganen, Ganes, Ganthan, Ganthi, Ganeomp, Ganeoch, Gantho Gwelet Erih e creux ann Han, à la lettre: Admiration, Surprise ou Etonnement est avec moi, avec toi, avec lui avec elle, avec nous, avec vous, avec eux, de voir de la Neige au milieu de l'Été; pour dire c'est avec Surprise, avec Etonnement que je vois, que tu vois, &c. de la Neige au milieu de l'Été: ou bien je suis étonné ou je m'Etonne, tu l'Etounes, &c. de voir de la Neige au milieu de l'Été. Miras, Miraris, &c. quod &c. Souezus, Admirable, Etonnant, Surprenant, Etrange, Merveilleux, Extraordinaire, ou propre à causer de l'admiration, de l'Etonnement, de la Surprise, Mirus, Mirandus, Mirabilis, &c. Souezet, Etonné, Surpris, l'encaud.

**SOUFLAM**, Le B. M. dans Son petit Diction. franc. & Bret. Seulement aux mots Crainte Et Effroi, a mis Souflam. Le B. G. Sur effroy ou Effroi, écrit Soufflam; Et encore au mot Souleus, qu'il définit par crainte violente et subite qui fait blémir, Soufflam; je crois que ce franc. & ce Bret. S'entrent valent. En tout cas ils peuvent se rendre en Latin par Timor, Terros, Pavor.

**SOUFR** Et Souffl, Soufre, Mineral gras Et vitriolique, P. G. Soufra Et Soufla, Soufres, Ensoufres, Enduire de Soufre, ou Exposer à la fumée du Soufre, Soufra Et Soufla ces mots Bret. ou que l'usage a consacré, aussi bien que le franc. Soufre, qu'on écrivoit autrefois Soulfre; Et le Latin Sulphur, ont tous une origine commune.

**SOUFREZ** ou Souffrez, Grosse Sangle qu'on met par dessus les mannequins; En Lat. Cingula. C'est ce que le B. G. appelle en franc. Surfaix. il lui donne d'autres noms en Breton. quoiqu'il en soit, il est possible que ce nom Bret. ne soit autre chose que le franc. Surfaix corrompu; mais il n'en est pas moins usité. Le pt. est Souffrezion. Voyez aussi Cenclenn, Sangle.

**SOVILLA**, Souiller, Salis, Gâtes, taches, fedare, Maculare, Polluere. Le B. G. Sur Souiller, écrit Souilhaz; Et Sur Souillure, il met Souilhatur, Souilhaturer, Et Souilheus. Le Bret. Et le franc. peuvent être d'origine Celtique quoique D. B. n'en parle pas.

Souillera-je ma main d'un sang que je révère?

Racine. Les frères ennemis Act. 3. Scene 4. p. 34.

592.

SOUIN, Cochon, jeune porc, *En dat. Forcus. pl. Souined.*  
 D. S. ne fait aucune mention de ce mot; & de S. M. S. S.  
 également omis. Le S. G. Sur Cochon et porc écrit Souyn,  
 pl. Souyned, & observe que ce nom est usité dans de  
 Bastion. Et sur Marsouin, il nous en propose une  
 Etymologie que je crois plus exacte que la plupart de  
 celles qu'il nous a données. Marsouin, dit-il, semble venir  
 du Celtique ou Breton, Scaouis de Mas, qui veut dire Mes,  
 & de Souin, jeune sourceau; j'ai adopté cette Etymologie,  
 dont j'ai déjà parlé sur Morouich, Marsouin; & voyez  
 ce mot; j'ajouterai ici que M. Eloi Johanneau, l'un des  
 plus sçavants Etymologistes de notre temps, a reconnu  
 que Souin, Cochon, étoit un mot commun à la Langue  
 Slave et à la Langue Celtique. Voyez les Mémoires de  
 l'Académie Celtique, Tom. 1. p. 421. Les Allemands se  
 servent aussi d'un nom fort approchant, puisqu'ils disent  
 Schwein, Forcus, & Meer-schwein, Forcus Marinus.

SOUISS, Suisse, pl. Souissed. Souissa, La Suisse, nom de  
 païs. Souissed, femme Suisse, pl. Souissabed. Le S. G. qui a  
 la manière particulière d'écrire, met Suicra & Souicra  
 pour La Suisse ou le nom du païs; Souicr pour un Suisse,  
 pl. Souicred, une Suisse, us. Souicres, pl. Souicreded. Les peuples  
 de ce païs, que César appelloit Helvetii, étoient Celtes &  
 même Gaulois.

SOUL. Paille, Chaume. M. Proussel donnoit pour exemple de cette Signification, cette phrase, Sexel an eit var an Soul, lever ou dresser le bled sur le chaume, afin de le faire secher: c'est dresser les gerbes sur le pied, l'épi en haut. Si Soul, Chaumière, Maison couverte de chaume. De Nouv. Dict. poste Si Soul, et Savoul, Chaumière. De la de Verbe Soula, Chaumes, Couper et ramasser le chaume. Davies écrit Soufl. Singul. Souflyn, Stipula: Sic Armor. Souffias, Coturnix, ortyx. c'est à la lettre Soule de Chaume. Dans l'orthographe de cet auteur, soufl est notre Soul, de même qu'il écrit Douff pour notre Dours; Douff pour Down, &c. mais l'origine de ce mot m'est inconnue.

R. Le S. M. Dans son petit Diction. franc. Bret. au mot Chaume, marque aussi Soul; et Chaumine, Si Soul; Et dans son petit Diction. Bret. franc. il met Soul, Paille; et Si Soul, Maison couverte de paille. Le S. G. Sur Chaume, paille qui reste après qu'on a coupé le ble, écrit Soul et Savoul, et pour les Venet. Seul. Brin de Chaume Soulen, pl. Soulen; Savoulenn, pl. Savoul; et pour les Venet. Seulen, pl. Seul. Champ plein de Chaume, Soulecq, pl. Soulegou, Savoutecq, pl. Savoutegou. Chaumes, Couper ou arracher le chaume, Soula, Savoula, et pour les Venet. Seulein. Chaumière, petite maison couverte de Chaume, Dy Soul, pluriel Dyes Soul. Le Sing. défini de Soul est Souleun, un seul brin de chaume, pl. Souleunou, quelques brins de Chaume, ou certains Chaumes, certaines espèces de Chaumes. quand on parle en



394  
général, Les noms primitifs Servent ordinairement de pluriels.  
de là vient que le S. G. met pour le pl. Soul. Le Possessif est  
Souleg, Lieu plein de Chaume, Le Champ ou est le Chaume.  
pl. Soulegou. Verbe Soula, Couper ou Arracher le Chaume.  
c'est un travail assez pénible que de tires ou d'arracher le  
chaume il est plus court et plus facile de le couper; Mais  
du côté de Bré. on est dans l'usage de l'arracher. on s'unit  
à cet effet les jeunes gens du voisinage, Et ce pénible travail  
devient pour eux l'occasion d'une fête. L'opération, Et  
l'assemblée des jeunes gens réunis pour la faire, sont  
appelées Souladeq, comme qui diroit en franç. Chaumerie,  
Si l'étoit permis de le dire, pl. Souladeqou. C'est sans doute  
de là que vient l'ancien mot Soul, Ballon, Globe ou Grosse  
Boule de foin ou de paille, recouverte de cuir, que l'on jette  
en l'air pour divertir les jeunes gens, Et dont on a francisé  
le nom en l'appellant Soule. En Breton lui a donné le nom  
Moderne de Mell. Voyez le S. G. au mot Soule, où il met  
Mell, aliàs Soul. Soules, jeter la Soule, s'échauffer et se  
divertir à la Soule, Mellat, Teureul ar vell, aliàs Soulañ ou  
Soulañ. Souleus, celui qui Soule, Mellas, & aliàs Soulous, pl.  
Soulourgen; il prétend qu'on écrivoit Sulus, pl. Sulourgen; Soulerie,  
action de Soules, Divertissement de la Soule, Mellad, & aliàs  
Soulad, pl. Souladaus où il prétend que ce nom vient de Sul  
ou Soul, Soleil, jeu à l'honneur du Soleil. Et Suo Soleil,  
il met Meaul, aliàs Sul, qu'on prononçoit, suivant lui, Soul;

De là, dit-il, Di-Sul, jours du Soleil, Dimanche. De là, dit-il encore, Soule, Soulerie, jeu institué à l'honneur du Soleil, vers lequel on jette la Soule, et qui subsiste encore en Basse-Bretagne. au reste Voyez Le 3.<sup>e</sup> Mell ci-dessant, où j'ai Reuni Les opinions de D. Paul Serjon, de M. Eloi-Johanneau, et surtout celle de Corret. La-Tour-D'Auvergne, qui s'étend un peu plus que les autres sur ce sujet, et qui soutient que le mot Soul dans la langue des Bret. signifie aussi un globe, un Ballon. Voyez Ses origines Gauloises, Chap. 6. p. 167 et Suis.

SOUNCH, sensée, Mémoire, &c. Voyez sonch ci-dessant.

SOUND ou Sount, et Sounda, Voyez sond et Sonda.

SOUNN Et Sounnaat. Voyez sonn et Sounnaat.

SOUNTENN, Voyez soutenn.

SOUP ou Soub, Soupe, Potage, Voyez ci-dessant Soub, Soubenn &c. Les Gallois ont encore un autre Soup, que Davies écrit Swp, Aceruus, Cumulus, &c. Ce Soup est tombé en désuétude chez nous, mais il faut qu'il ait été connu aussi chez nous au sens de Bute, puisque nous en avons formé le composé Assoup, ou Absoup; Assoupi ou Assoupa, Bute, Butes, Bronchet, Tribuches, Heurter le pied contre une Bute; c'est apparemment du même Soup que les franc.<sup>s</sup> avoient fait autrefois Chop, Choper ou Chopper, comme de Absoup, Achoppement, En Lat. offendiculum; Le pl. D'assoup est Assoupon; Le L. M. met Assoupa, Choper; Et Le L. C. Sur Achoppement, écrit Azroupadus, Et Azroup, pl. Azroupou; Sur Bronchement Azroupadus, Et Azroupadenn, pl. Azroupadennou.

596.

Sur Chopper, Rebucher, faire un faux pas, il met *Axoupa*. Voyez  
*Az Soup*, *Az Soupa* ou *Az Soupi* que j'ai inséré ci devant, et  
*Moustric*, où j'en ai fait encore mention, et où j'ai remarqué  
 que *La Soupe* et *Le Soupes* des francs venoient de notre  
*Soub*, *Soubenn*, qui signifie aussi *La Soupe*; de même que  
*Le Lat. Sopor* et *Sopire*, suivant l'observation de D. B.  
 Et par conséquent *Le franc! Assoupissement* et *Assoupi*,  
 qui s'essemble si fort à notre *Az Soupi*, *Butes*, *Bronches* &c.  
 Sur quoi l'on peut dire que ceux qui s'assoupissent  
 en marchant sont Sujets à *Bronches* ou à faire de  
 faux pas.

*SOUPLAAT*, *Adoucis*, *Prendre Souple*. c'est ainsi que  
 nous prononçons ce verbe, pour le distinguer de *Soubla*;  
 de L. G. La Cependant écrit *Soublaat*, et je conviens qu'il  
 a la même <sup>origine</sup> puisqu'ils viennent l'un et l'autre de la racine  
*Soub*, d'où vient également le franc! *Souple* et *Souplesse*.  
 voyez *Soub*.

je vous l'ai déjà dit, *Aimer qu'on vous censure*;  
 Et *Souple* à la raison, *corriger sans murmure*.

Boileau Despreaux. *Art Poétique*. Chant. 1. p. 233.

*SOUBOUILLA*, *Salis*, suivant de L. M. Dans son petit  
 Diction. franc! Bre. au mot *Souilles*, il avoit encore mis  
*Soubouilla*; Et de L. G. au mot *Salissure*, s'est servi de  
*Soubouilh*; Et sur *Salis*, *Gates*, *Souilles*, il a mis  
*Soubouilla*: il y a tant de connexité entre ces *Soubouilla*.

Et le Soubouilla que j'ai inséré ci-devant que je m'imagine <sup>397</sup>  
 que ce doit être le même mot légèrement altéré;  
 mais la différence de Sens est un peu plus grande  
 que la différence d'écriture; et je ne sçais comment  
 les concilier, à moins qu'on ne dise que Soubouilla  
 ne signifie Salis, gâtes, Souilles, en Latin inquinare,  
 fœdare, qu'autant qu'on trompe l'objet dont il s'agit  
 dans une eau sale ou bourbeuse ou dans une  
 Mare; car on a vu Sur Soubouilla que ce verbe  
 signifie constamment Tremper; et le S. C. Sur Baignes,  
 Tremper dans l'eau, & écrit des deux façons  
 Soubouilla et Sourbouilla; ce qui prouve qu'il regardoit  
 ces différentes façons d'écrire, comme des variantes  
 du même mot ou des différences de Dialectes.

1<sup>o</sup> SOURCI ou Souci, qu'on devoit écrire plutôt Soussi,  
 Souci, Sois, inquiétude, &c. Voyez Souci ci-devant.

2<sup>o</sup> SOURCI Est encore un des noms que le S. C. donne au  
 Souci, plante qui produit une fleur jaune & adice, &c. En Breton  
 nous l'appellons autrement No. Binet. Voyez ce mot.

SOURD, voyez ci-devant le 1<sup>o</sup> Sort.

SOURIN, est un des noms que le S. C. donne à la Solive, pluriel  
 Sourinou. C'est ce que nous appellons autrement Guiff. Voyez y.

SOUTIL, soutilat, soutilde, Subtil, Subtilises, Subtiliser. ces mots  
 Bretonises par le S. C. viennent, aussi-bien que le français, du Latin <sup>idem</sup>  
 Subtilis.

398.

\* SPACC, ainsi Vécrit Le S. M. Espace. Le S. G. Sur  
 Espace; Etendue indéfinie de lieu, de tems, écrit Spacez  
 Et Spacra, Espaces; autant vaudroit-il écrire Spass Et Spassa,  
 puisque c'est ainsi qu'on prononce aujourd'hui; car je  
 crois bien qu'anciennement on prononcôit Spad ou  
 Spat, composé de la préposition S Et de Pad ou Pat,  
 durée; mais insensiblement on s'est rapproché de la  
 prononciation des franç. qui disent Espace. quiqu'il en  
 soit Le S. M. a mis E Space, Trinité ou E Space a di  
 Mid, Durant trois mois, ou dans l'Espace de trois mois.  
 pl. Spaccou, Spacrou ou Spassou. il est probable que  
 Les Gallois disent Spaid ou yspaid au même Sens;  
 puis que D. N. Le rapporte ainsi au mot Spas ou Spaz,  
 que l'on verra ci-après. on a déjà remarqué plusieurs  
 fois que chez Davies le double DD tient la place de  
 Notre Z. Ainsi Space, Spacz ou Spass est toujours  
 le même mot signifiant Espace, durée, Etendue de  
 temps ou de lieu, intervalle; Et se prend aussi quelquefois  
 pour loisir ou repos. Le S. G. écrit encore Spacieux,  
 Spacieuse, Spacrus; Mais de quelque manière que l'on  
 écrive Spacez, Spacz, Spass, il est hors de doute que  
 ce mot, qui pouvoit être originairement Spad ou Spat,  
 est ancien Celtique ou Gallois. ils en avoient fait du  
 moins leur Spat que les Grecs et les Lat. changeoient

en Spatha voici comme s'exprime Cambry à ce sujet, 599  
 après avoir rapporté le passage de Végèce, lib. 2. Cap. 15.  
 Habebant Galli Cassides, Cataphractas, ucreas, Scuta, Gladios  
 Majores quos Spathas vocant Et alios minores quos  
 Semispathas nominant. Les Gaulois avoient des Casques,  
 des armures de pied en Cap, des Bottes, des Boucliers,  
 de grandes Epées qu'ils appellent Espadons, Et d'autres  
 plus petites qu'ils appellent demi-Espadons. n. il est donc  
 manifeste que c'est du Gaulois ou du Celtique *Sad* ou *Sat*  
 que les francs ont tiré, Espace, Espaces Et Spacieux;  
 ainsi qu'Espadon, Espée, ou Epée, Spatula ou Espatule; c'est  
 pareillement du même Spad ou Spat que les Lat. ont fait  
 Spatha Spathula, Spathula, Spatium, Spatiosus, Spatiari:

Da Spatium vita, multos da jupiter annos.

Juvenal Satyr 10. p. 172.

Sed nos imensum spatibus conficimus equos.

Virg. Georgic. lib. 2. p.

Et sola indicâ secum Spatiatus arenâ

idem Georgic. lib. 1. p. 186.

Nam mihi cum fulvâ tristis Spatiatus arenâ

ovid. De ponto. lib. 4. Eleg. 1. p. 255.

**SPADOULAT** est, suivant le l. G. un verbe usité en St. Brieuc  
 pour dire *resseler* ou *préparer* du Vin, du Chanvre, &c. avec le  
*ressiau* ou la *draisse*, qui est une Attelle ou pièce de bois large,  
 plate, aigue. Spadoulerer, est suivant le même l'action de *resseler*.  
 dans ce dialecte le *ressiau* doit être Spadell, qui approche de  
 Spanell, que l'on verra ci-après; autrement Spadoul dérivé de Spad,

600.  
Pluriel Spadellou ou Spadoulou; Et de ce Spadoul le  
verbe spadulat, Et le Substantif Spadoularee.

SPAICEN. Espagne, Royaume. Ce nom propre ne sert  
ici, qu'à montrer qu'Es vient & au commencement des  
mots. Les Italiens disent aussi Spagna, Et les Anglois  
Spain. L'Apôtre S. Paul écrivoit Spania *et* varia, Sur quoi  
Grotius remarque que plusieurs auteurs Grecs Et Latins  
l'ont écrit semblablement. Ce nom en Grec signifie Rareté,

Disette.

R. Le h. N. écrit aussi Spaign, Espagne; Spagnol,  
Espagnol; Spaignolaich, Langue d'Espagne. Le S. G. sur  
Espagne, écrit de même Spaign, Espagnol, Spagnol, pl.  
Spaignoled. féminin. Sing. Spaignolaid, pl. Spaignolesed. la Langue  
Espagnole, Spaignolaich. on pourroit retorquer contre D. S.  
que plusieurs peuples ont adopté S's prépositif des Celtes,  
tandis que d'autres l'ont changé en Es. Si l'Espagne a été  
occupée par différentes nations, et entre autres par les Celtes  
et les Ibères ou Ibériens, qui habitoient au long de l'Èbre.  
ces deux nations s'unirent Et s'appellerent Celtibères ou  
Celtibériens. quant au nom d'Espagne qui, selon D. S. signifie  
en Grec Rareté ou Disette, il signifie aussi lapin en phénicien,  
si l'on en croit d'autres auteurs. peut-être qu'en d'autres langues  
il a encore des significations <sup>différentes</sup>, ainsi pour connoître la  
véritable valeur de ce nom qui est définitivement demeuré à  
ce pais-là, il faudroit sçavoir quel est le peuple qui le lui

à imposer on l'appelle en Lat. Hispania: il existoit autrefois dans ce pais des coutumes fort singulieres. Dans une partie de l'Espagne, suivant le témoignage d'Antoine Diogene rapporté dans la bibliothèque des Ptolémés, les femmes faisoient la guerre, et les hommes avoient soin du ménage, et gouvernoient l'intérieur de la maison. Strabon et Diodore de Sicile rapportent qu'en Espagne et en l'isle de Corse, les accouchées vont inviter les voisins et les amis au festin qu'elles préparent elles-mêmes, et que les maris gardant le lit pour recevoir les compliments et les visites. Cette même coutume est attestée par Coelius Rhodiginus: Et elle subservoit aussi dans le Béarn et dans l'Amérique Primitif de l'opin. Tom. 6. p. 168. La Nation Espagnole a donné les preuves les plus éclatantes de son courage et de son dévouement pendant la lutte terrible qu'elle a eu à soutenir contre Bonaparte, le Tyran de l'Europe.

SPAN, Et Spanaen, Discontinuation, Selon le S. Grégoire, c'est-à-dire, interruption, cessation: Et ce mot, qui ne m'est pas connu d'ailleurs, ressemble assez au Grec σπασίος, Rare, non commun.

R. Le S. B. n'a pas ce mot. Le S. G. au mot Cessation, Discontinuation, interruption, Relâche, a écrit Spanaen, pl. Spanaennou; Et Span, pl. Spanou incessamment ou sans discontinuation, Sans cesse, Неп Spanaenn; Cesses, Discontinues, Arrêter le cours de quelque chose, Spanaet, participe Spanaet. La plûie a



602.

cesse, Spanaer eo Ar Glao. il emploie encore les mêmes expressions aux mots Discontinuation, intermission, Relache, Surseance. Dans ces quartiers on en fait aussi un fréquent usage, mais ce n'est gueres qu'en parlant du temps, lorsqu'il commence à s'éclaircir après une grosse pluie, &c. ce qui me faisoit croire d'abord que Span signifioit Eclairci; Spanaer s'éclaircis; Spanaer a sa ann amser, le temps s'éclaircis; en quoi il me sembloit que Span avoit un grand rapport à Splan, Clair, Net, &c. Mais puisqu'il signifie cessation, il peut être composé de la préposition S et de Pan défaut, Et c'est peut être Défaut d'action, ce qui s'viendroit à peu près à cessation, Repos, Relache, interruption &c. en Lat. Cessatio, intermissio. Le terme de Marine Panne, Mettre en panne, S'arrêter, peut venir du même Pan dont on a fait Span, Singulier défini Spanaer, une seule interruption, Verbe Spanaer. Discontinuer, S'arrêter, interrompre, Cesser. &c. intermittere, Cessare. au reste voyez le premier Pan ci devant.

**SPANELL.** Attelle, spatule, Espatule ou Espatelle, servant à tourner et retourner les Crepes ou des galettes sur la poêle ou Galettoire, en Lat. Sigula, Spatha. pl. Spanellou. Diminutif Spanellig, (en Lat. Spathula) pl. Spanellouigou. Le L. M. a omis ce nom. Le L. G. sur Attelle et Gournette a pareillement écrit Spanell, qui paroît composé de la préposition S et de Panell, Ais, Bancan, Planchette ou petite planche bien mince.

SPAR, ou Sparr, Gaffe de Navire, ou Chaloupe: c'est une perche armée à un de ses bouts d'une pointe, et d'un Croc de fer. Davies écrit *ysper, Hasta, Lancea, à Bes, Veru; vel à Bar, Lancea. Hinc Anglicum Speare.* de ces deux origines, la dernière est la plus naturelle. aussi la Gaffe a quelque ressemblance à une Hallebarde: et en y ajoutant la préposition Es, c'est autant que si l'on disoit faite en Hallebarde, ou en façon de Hallebarde. S. Isidore voulant donner l'explication du Latin *Sparus*, dit que c'est *Pelum Rusticum à Spargendo dictum*: il a peut-être mis *Rustice*, c'est-à-dire, en langue Gauloise, qui, depuis la domination des Romains, n'étoit plus parlée que par les gens rustiques et impolis, ainsi qu'il paroît par un endroit de Sulpice Sévère, en la vie de S. Martin: il est toujours croyable que les paysans nommoient cette arme d'un nom de leur langage. quand ce Saint (Isidore) dérive *Sparus* à *Spargendo*, il n'a pas fait attention que *Spargo* vient tout naturellement de la même racine que *Sparus*. Voyez celui-ci chez Vossius. *Spar* est formé d'Es, et de *Barri, Barre*.

R Les P. L. M. Et C. ont omis le mot *Spar*, ou plutôt ils l'ont confondu avec *Sparl*, qui peut être fait de *Spar*, ou peut-être même de même mot différemment prononcé, que le premier de ces deux auteurs rend par *Tribas*, et le second explique *Barre de bois*, par *Sparl*. Il faut en croire M. Baudouin-Maison-Blanche, M. Le-Brigant disoit aussi *Sparl* pour *Spar*, puisque c'étoit ainsi qu'il interprétoit

Col.

Le latin Sparus, qu'il prétendoit être le lieu dont Sarmoient les Gaulois. il est vrai que M. Eloi johanneau critique cette interprétation, en disant que Sparus, lieu, ne vient pas de Sparl, Barre de Bois, mais de Spar, Gaffe, Perche armée d'une pointe & d'un croc de fer. il ajoute que Sparl doit être la contraction de Sparel diminutif de Spar, mais ceci a l'air de dégénérer en une chicanne de mots; car en supposant que l'un soit le diminutif formé par contraction de l'autre, il en résulte toujours qu'ils doivent avoir à peu près le même sens, puis qu'ils sont également composés de la préposition S & du primitif Bar, Perche ou Barre. Voyez le 4<sup>e</sup> Tom. des Mémoires de l'Académie Celtique pag. 361. 394 & 395.

Voyez encore au même Tom. des susdits Mémoires pag. 410 & suiv. La Table des mots Celto-Bretons analogues à l'Allemand, par M. LeGonidec, où l'on voit qu'il met en regard le Breton Spiar & l'Allemand Speer, Lance ou Gaffe; et puis Sparl, Barre de bois & Sperren, Barricade au reste D. S. Sur Sparl observe aussi que les Allemands disent Sparre, Barre de bois. On je conclus que des deux mots Bret. Spar & Sparl, les deux mots Allemands Sparre & Speer, ainsi que le Gallois yspes présentent tous à peu près la même idée, soit de Barre ou de Perche, qu'on peut approprier à divers usages, pour en faire une Gaffe, un javalot, un lieu, une Lance ou une Hallebarde. Nous donnons aussi le nom de Spar à un Levier de bois, ou à une perche taillée en pointe, dont on se sert pour Remuer, Rouler ou Transporter des arbres, des poutres &c.

Et de S. G. lui donne encore le nom de Spart. D. l. rejette  
 avec raison l'Étymologie de Sparas proposée par S. Isidore,  
 qui le tiroit à Spargendo: il observe judicieusement que  
 spargo vient tout naturellement de la même Racine  
 que Sparus, c'est-à-dire de Spar; mais il se trompe  
 lui-même, en voulant corriger le Texte de S. Isidore, qui  
 expliquoit Sparus par Felum Rusticum; Sicut-èbre, dit-il,  
 a-t-il mis Rusticè, c'est-à-dire en Langue Rustique. Ce  
 n'est point cela, & je ne scaurois adopter cette prétendue  
 Correction. En effet l'Empunt que les Sat. avoient fait du  
 Celtique Spar, pour en faire leurs Sparus & Sparum (car  
 ils disoient l'un et l'autre) est déjà bien ancien, puis que  
 des auteurs classiques, comme Virgile, Salluste, Cornelius  
 Nepos en ont fait usage. Ce n'étoit donc pas le nom en  
 lui-même qui étoit rustique; mais c'étoit l'arme dont  
 il s'agit que portoient ordinairement les gens rustiques  
 et grossiers, les gens de la campagne ou les paisans.  
 Voyez Servius sur ce vers de Virgile:

Agrestisque manus armat Sparus, &  
 Enéid. lib. II. p. 1698.

Et vous remarquerez que le Commentateur expliquant  
 ce passage, se sert des mêmes termes que S. Isidore;  
 qui les tenoit peut-être de lui. Bene agrestis, (dit-il) Nam  
 Sparus est Rusticum Felum, in modum pedi recursum.

Voyez aussi Spart qui a tant de rapport à Spar, & Spart  
 qui suit.

606.

**SPARF**, Goupillon, ou Aspersoir, pour jeter l'eau bénite: c'est un composé de la préposition Et, Et de Bass, Barst, Baro, Barbe; parce que cet instrument est fait d'un bâton, et de crin de cochon, en forme de moustache.

R Le S. M. a mis Sparf, Aspersoir. Le S. G. Sur Goupillon, a mis Sparf, pl. Sparfou. Sur Aspersoir il a pareillement employé le même mot. il en a même fait le verbe Sparfa, comme on le voit Sur Asperges ou Asperses, qu'il a rendu par Stincaq dous gand us Bass, c'est-à-dire jeter de l'eau avec une branche; et puis Sparfa: Asperges le peuple d'eau bénite, Rei dous benniquet d'ar bopt; Sparfa ar Bopt. Asperer des draps, Stincaq dous gand us Bass vas ar Meres, &c. D. S. nous donne une Etymologie assez vraisemblable du mot Sparf, en Lat. Aspergillum; cependant on ne peut se dissimuler qu'il n'ait un très grand rapport au précédent Spar, composé de la même préposition S et de Bass, Branche; et l'on peut bien se servir d'une branche verte en guise de Goupillon, ou à son défaut; on s'en sert même assez souvent; et la traduction du mot Asperges par le S. G. que je viens de citer, confirme ma pensée, puisqu'il a mis Stincaq dous gand us Bass, jeter de l'eau avec une branche; il est donc possible que Sparf ne soit qu'une variation de Spar, auquel on auroit ajouté une S pour distinguer son acception. Des Etymologistes Lat. veulent que Aspergere soit un composé de Spargo;

mais on a déjà vu à l'article précédent que ce dernier  
 verbe vient lui-même de Spar; par conséquent on  
 doit en dire autant du composé; Et de même que le  
 Celtique Spar se varie en Spes ou Yspes, selon la  
 diversité des Dialectes, de même les divers mots  
 Lat. qui sont sortis de cette racine suivent aussi les  
 mêmes variations, puisqu'ils ont dit Aspergere, et non  
 pas Aspargere, quoiqu'ils dissent Spargere. on voit  
 encore le même changement d'A en E dans le franc.  
 Asperge fait du Lat. Asparagus ou du Grec ἀσπάραγος. Sa  
 racine Spar ou Spes figure donc encore dans ce nom,  
 et la pointe de l'asperge se termine par une petite  
 touffe qui ressemble à celle du Goupillon et qui a pu lui  
 servir de modèle. il a donc aussi du rapport à Sparis,  
 je veux dire le nom Asparagus, Asperge, que le L. C. a  
 déguisé en Asperjus, au lieu duquel j'entends toujours les  
 Bret. dire Asperjès; Et si l'on prétend que ce nom est  
 emprunté du franc. je répondrai que les Bret. n'ont  
 fait que reprendre leus bien, puisque le nom franc.  
 Grec ou Lat. est tiré du Celtique ou du Bret. Spar,  
 spes ou yspes. Aspar peut donc être pour Ar Spar.

Asparacyl posito quos legit villica fuso.

Juvenal. Satyr. 11. p. 186.

Mollis in Aquorea qua crevit Spina Bravennâ,  
 non erit incultis gratior Asparagis.

Martial. Epigram. 21. lib. 13. p. 286.

Na. Le quartier de Roscoff produit beaucoup d'Asperges.

668.

" SPARFEL. Epervier, oiseau de proie et de Chasse. plus.  
 Sparfeller. Ce nom se trouve dans la Destruct de Jerusalem.  
 ce mot diversifié en plusieurs langues modernes, a bien la  
 mine d'être Celtique, composé de Spara, fait de Spas, lance,  
 et signifiant Lances, et de Fel, ou Fell, Loin: cet oiseau se  
 lance de fort loin sur la proie: il faut remarquer que  
 Spara, quoique régulier, n'est pas usité, que je sache: Et  
 que Spas a dû signifier une lance, étant le même que  
 yspes, Hasta, Lancea, selon Davies. Les Allemands disent  
 Sperber, Les flamands Spervet, et les Italiens Sparviere.

R. Le S. M. écrit Sparfell, Epervier. Le S. G. sur Epervier,  
 Terme de coureurs, & écrit Sparfell, pl. Sparfellou. et sur  
 Epervier, oiseau de proie qui est la femelle du Mouchet,  
 ou de l'Emouchet, il écrit Sparfell, pl. Sparfelled. j'ai  
 entendu dire aussi Sperfell au pl. et ce pl. est assez conforme  
 à la méthode des anciens, qui pour la formation des pl.  
 se contentent souvent de changer l'A en E, comme  
 Askell, Aile, pl. Eskell ou Askell; Casseg, Bête de Somme,  
 pl. Keseg; Cabell, Chapeau ou Chaperon, pl. Kebell; Prastell,  
 Plateau, pl. Restell, &c. &c. Le S. G. au mot oiseau, Terme  
 de Blanchisseurs, et de Sculleurs, Palette ou l'on met les mortiers,  
 met encore Sparfell, pl. Sparfellou. j'ai aussi entendu donner  
 en franc. le nom d'oiseau au manœuvre qui sert les  
 maçons, les coureurs &c. en leur portant la chaux, le  
 mortier, les ardoises &c. et peut être lui en-t-on donné

ce nom, parce qu'il monte et s'élève, comme un oiseau, jusqu'au Sommet des édifices, Mais ce n'est là qu'une expression figurée; et l'on doit en dire autant du mot Sparfell dont on fait une application semblable; et qui signifie proprement un Epervier. L'Étymologie que D. Bouss présente de Sparfell est assez vraisemblable, quoique Spar ne soit pas usité pour dire Lance, au reste ce verbe peut avoir été autrefois en usage. on a dit Spar pour une Lance, un Dard, un javelot, on ne peut douter de l'affinité de Sparfell avec Spar, et la rapidité avec laquelle l'Epervier fond sur sa proie rend encore cette affinité plus sensible. il a aussi quelque rapport au précédent Sparf, dont on le croiroit dérivé si la première Étymologie n'étoit plus convenable; et sa queue touffue pourroit faire l'office d'Aspersoir aussi bien qu'un rameau verd. L'Epervier desole les Perdrix, les Cailles, les pigeons, &c. Les Lat. se désignent sous le nom général d'Accipiter, sous celui de Nisus &c.

Apparet liquido Sublimis in aere Nisus,  
 Et pro purpureo poenas dat scylla capillo.  
 quicumque illa levem fugiens secat aethera pennis,  
 Ecce inimicus atrox magno stridora per auras  
 insequitur Nisus: quia se fert Nisus ad auras  
 illa levem fugiens raptim secat aethera pennis.

Virg. Georg. Lib. 1. p. 186 et sequent.  
 ut fugere Accipitrem pennis trepidante Columba  
 ut solet Accipiter trepidas urgere Columbas  
 Ovid. Metam. lib. 5. p. 82.



610.

SPARL, Barre de bois. Sparl au nor, Barre de la porte, qui sert à la tenir ferme et fermée par dedans, selon l'usage des villages. Les serruriers donnent ce nom au pêne d'une serrure. Les paysans appellent encore Sparl un bâton ou pièce de bois, qu'ils pendent au cou de certaines bêtes domestiques, à dessein de les empêcher d'entrer dans le bled: celui qui est en Triangle est dit Tribas, parcequ'il est composé de trois barres, ou bâtons. plus. Sparlou: Sparla, Mettre de l'obstacle, de l'embaras. Sparlet en un hent, Le chemin est embarrassé, Barricadé: Sparl vient de Spar; mais par le diminutif Sparulus, de Sparus, comme nous avons fait Merle de Nerula. Le mot français Embarras répond au Breton Spas, ou Sparach, qui ne m'est pas connu dans l'usage, mais régulier: Et Barricade, à Barricaden, Singul: de Barricat, fait de Barric, petite barre. Les Allemands disent Sparrez, Barre de bois.

Se S. M. a mis Sparl Tribas; ce qui convient à ces machines fabriquées de trois barres ou bâtons qu'on suspend au cou des bêtes, comme l'observe D. L. afin de les empêcher de franchir les fossés et les haies, et de faire du dégât dans les bleds: et l'on voit clairement que Tribas que S. M. met ici pour un mot français est purement Bret. composé de Tri, trois, et de Barr,

Barre. Le S. M. écrit encore Sparta, Barres. Dans son  
 petit Diction: franc: - Bret. il avoit mis aussi Barre, Sparl,  
 Et Barres, Sparta: i. e. S. G. Sur Barre, écrit de même  
 Sparl, pl. Sparlou; Barres, mettre une ou plusieurs barres, Sparta;  
 Barres, une porte, une fenêtre, Sparta un or, us prenest.  
 Barrer les Roues d'une Charrette dans une descente glissante  
 Et soive, Sparta Ar Rodou-cars, ou Scolya Ar Chass. il  
 donne aussi le nom de Sparl au traversier du charriot de  
 la Charrue. quant à la pèle ou pène d'une serrure, il  
 l'appelle seulement Deyrenn ou Cleyrenn, ce qui est assez  
 conforme à l'usage; mais j'en suis pas surpris qu'en  
 plusieurs endroits on ait conservé le nom de Sparl, puidque  
 cette pèle ou pène fait en effet l'office que faisoit ancien-  
 nement la Barre dont on se servoit pour fermer Barres  
 ou Barricades la porte. Le Nom de Le Sparles étoit  
 devenu propre à une ancienne famille Noble de ce païs.  
 c'est un dérivé de Sparta, qui désigne par conséquent  
 celui qui met les Barres, qui ferme, qui Barre, ou qui  
 Barricade. D. L. reconnoît bien que Sparl est Bret. puidqu'il le  
 fait venir de Spar, mais il prétend que c'est par le diminutif  
 Sparulus de Sparus, comme les franc: ont fait Merle de Merula;  
 mais j'en vois pas du tout la nécessité de recourir à cet  
 intermédiaire; il me sembleroit au contraire plus simple et  
 bien plus naturel de croire que les Sat. auroient plutôt fait

612.

Sparulus de Sparl, comme Sparus de Spar, d'autant qu'il y a une si grande affinité entre Spar et Sparl que ce dernier ne paroit être autre chose qu'une variation du premier, ainsi que je l'ai déjà remarqué sur Spar cidevant. Voyez ce mot. D. observe que le mot français Embarras répond au Bret. Spar, ou Sparach, qui est inusité, quoique réguliers, de même que Barricade, à Barricadenn, Sing. de Barricad, fait de Barric, petite barre. ces observations sont assez justes, et je n'ai rien à repliquer là-dessus, si ce n'est que Barricadenn est également inusité chez nous, mais comme le Celtique Bar en est la Racine et que la dérivation du diminutif Barric est aussi très régulière, on comprendroit fort bien ce mot, et l'on pourroit s'en servir au besoin. D. observe encore que les Allemands disent Sparre, Barre de bois, à qui j'ajouterai que Mo de Gonidec, dans sa Table des mots Celto-Bret. analogues à l'Allemand, met en regard de Bret. Spar et l'Allemand Speer, Lance Gaffe; et le Bret. Sparl, Barre de bois, et l'Allemand Speiren, Barricade. Voyez la dite Table. Pour le p. 110. des Mémoires de l'Académie Celtique.

SPAS, ou Spar, Eunuque, Châtre. Spasa ou Spaxa, Châtres. item Couper leau avec une pierre plate et mince, lancée avec effort et adresse, faire des Ricochets. Voyez Skigea cidevant Spases, Châtres. Davies écrit Dispaidd, Spado, Castratus.

Amor. Spax. Dispadu, Castrare, Testiculis privare. Celui-ci est un composé de di, et de Spaid, ou Spadd, qui ne signifie que couper avec privation de quelque partie, ce qui est marqué par la privative di, et revient à l'autre mot Bret. Spaid, ou ysbaid, Espace: or toute coupure fait Espace, et séparation: Tout cela peut venir de l'ancien mot Gaulois Spatha ou Spata. Yossius dit que Spado, Accursio ita dictus videtur à Gallica voce Spata, id est Novacula, quæ inciduntur testes. Mais considérez l'affinité que ces mots ont avec les Grecs σπείω et σπείω.

Le Lellé écrit Spax Châtre; Spax, Châtres. Le L. G. au mot Châtre, écrit aussi Spax, pl. Spaxeyen; ce qui fait voir qu'il prend ce nom comme Substantif, puisqu'il lui donne un plus. Spax est proprement l'Eunuque ou le Castrat. au mot Eunuque, le même L. G. distingue en franc. l'Eunuque, en impuissant par faiblesse ou par froidure, et l'Eunuque châtre; il met pour le premier Spax Dre Natus; ce qui veut dire Eunuque par Nature, définition qui ne me paroît pas bien bonne, attendu qu'il n'existe guères d'hommes naturellement impuissants ou Eunuques, les termes mêmes dont il se sert, lorsqu'il dit impuissant par faiblesse ou par froidure bien loin de supposer une cause naturelle, supposent au contraire une cause accidentelle, à laquelle il n'est peut-être pas impossible de remédier: quoiqu'il en soit on voit qu'il se sert encore du même Substantif Spax, pl. Spaxeyen, et encore de Spaxard;

614.

pl. Sparardes, &c. il met ensuite Eunuque, Châtre, Sparer, pl. Sud Sparer (Gens Châtrés) où on reconnoît le participe de Spara; Et le participe est toujours adjectif; Mais il y répète aussi le mot Spar. pl. Spareyen sur Hongre, Cheval châtre, il met Sparare, pl. Sparardes. on voit que Sparare est un dérivé de Spar; Et l'on s'en sert en effet assez communément pour distinguer les chevaux qui sont châtrés de ceux qui ne le sont pas. il met encore March Sparer; Et Spar, pl. Spareyen; Et March Spar, pl. Ronceed Spar; cette dernière expression prouve que Spar est un véritable adjectif indéclinable et de tout nombre, puisqu'il se joint à Ronceed ou Ronseed, mais qu'on peut le prendre aussi substantivement, ainsi que la pluspart de nos adjectifs, lorsqu'on les emploie seuls, sans y joindre les noms substantifs auxquels ils se rapportoient, quand on les considéroit comme adjectifs seulement; Mais Spar considéré comme substantif, ou pris substantivement fait au pl. Spareyen, comme on l'a dit plus haut. Le verbe dérivé de Spar est Spara; participe Sparer, Et le S. G. l'a aussi marqué de même sur Châtrés, Mutiles, &c. Hongres un Cheval, Spara ut March; Et de même sur Senes, Châtrés; dérivé Sparer, Châtrés ou Sancus, Sparer, pl. Spareyyonn. Châtrés de truies, Celui qui sene les lices, Sparer ut Guisy, pl. Spareyanas Guisy.

Par tout ce qui a été dit on voit que l'Emploi le plus  
 ordinaire qu'on fasse du verbe Spaxa, est pour rendre  
 le Sens de Châtrer, Honger, Couper. on s'en sert  
 aussi au Sens de Couper l'eau, en faisant des  
 Ricochets, comme l'observe D. P. ce qu'on exprime en  
 en Lat. par *Summam aquam lapillo perstringere.*  
 Le S. G. qui n'ignorait de rien et qui fabriquoit au  
 besoin tous les mots qu'il vouloit, n'a cependant pas  
 parlé des Ricochets, et par conséquent il ne les a  
 pas exprimés en Bret. Mais il a fait une autre  
 application du mot Spaxer; c'est sur Couppes de bouasses,  
 où il a mis Spaxer ann ilchyes, pl. Spaxer yen an ilchyes.  
 on peut donc dire aussi Spaxa ar i'alch, Couper la bourse.  
 Les mots que nous terminons par un Z. D'asies. Les  
 termine ordinairement par deux DD. ainsi chez nous Spax  
 est le même que chez lui Spaidd ou Spadd. chez nous il  
 signifie Coupe et chez lui Espace; Mais comme l'observe D.  
 toute Coupure fait espace et séparation. il avoue que tout cela  
 peut venir du Gaulois Spatha ou Spata. Vossius, d'après  
 Accurse, reconnoît que le Lat. Spado a la même origine. Et  
 D. Paul lezron dans sa Table des mots Grecs, pris de la langue  
 des Celtes, p. 362. déclare que Σπάω, Evello, Arracher, vient du Celtique  
 Spaxa; Et Σπάδορ, Spado, Eunuchus, Eunuche, du Celtique Spax. c'est  
 donc de cette Racine que sortent le Grec Et le Latini  
*fert Vallum, Et arma miles. Et Spadonibus*  
*servire rugosis potest.*  
*Horat. Epod. Lib. ode 9. p. 227.*

616.

SPASS, ou Spatz, que le P. M. écrit Space; Et le G.  
 spacer, Espace, intervalle, Etendue, Durée indéfinie de  
 temps et de lieu. c'est le même que j'ai écrit ci devant  
 space, d'après le P. M. Et le même que Daxies écrit  
 Spaid, ou ysbaide, comme on l'a vu dans l'article qui  
 précède: il est probable que les Celtes ont aussi  
 prononcé Spad ou Spat, Composé de la préposition  
 S et de pad ou bat qui marque également la durée  
 du temps & l'Etendue de la Surface, soit en  
 longueur ou en largeur. ce n'est pas que je prétende  
 résoudre les fameuses questions Métaphisiques Sur  
 l'Espace, le Temps, le nombre, qui Selon quelques  
 philosophes ne sont pas proprement des choses, mais  
 de simples noms servant à indiquer les différents  
 aspects sous lesquels on peut envisager les choses  
 mêmes. ces hautes spéculations ne sont pas de mon  
 ressort; Et je ne parle ici de l'Espace que Selon  
 l'opinion vulgaire; Mais on ne doit pas oublier que c'est  
 du Celtique Spaid ou Spat que les Lat. ont fait Spatium, &c.  
 verum hæc ipse equidem spatium exclusus iniquis, &c.  
 virg. Georg. lib. 4. p. 327.

Rectè cum numero spatium et cum tempore confers:

Sunt etenim, veluti vidum est mihi Semper, eodem  
 de genere; Aspectus rerum, et mera nomina, non res.

Et cetera spatium nihil est, nisi corporis ipsa  
 mensura. Cardinal. De Polignac. Anti. Lucret. lib. 2. p. 17 et 51.

